

## Mort du Général Larroque

On a appris samedi, à Montauban, le décès subit de l'un de nos plus vaillants compatriotes de notre département, le général de brigade des troupes coloniales, Jean Larroque, mort brusquement, à peine âgé de 46 ans, dans son village natal, à Dieupentale (Tarn-et-garonne). Le général Larroque se préparait à rejoindre son nouveau poste à Saigon, et il était venu avec Mme la générale Larroque passer quelques jours dans sa famille.

Samedi matin 31 décembre, Mme la générale et le général Larroque se disposaient à prendre le train pour Toulouse où ils devaient déjeuner chez des amis, lorsque brusquement, dans la gare même de Dieupentale, le général était frappé d'une congestion. Malgré les soins empressés qui lui furent immédiatement donnés, le général Larroque rendait le dernier soupir à 11 heures du matin.

Né à Dieupentale le 19 décembre 1873, le général Larroque fit ses études au collège de Castelsarrasin, puis au lycée de Tarbes. Il entra à Saint-Cyr en 1894 et en 1898 il était nommé sous lieutenant au 9<sup>e</sup> de ligne, à Agen. Peu après il passa, sur sa demande, dans l'infanterie coloniale, et c'est dans cette arme qu'il réalisa la plus rapide et la plus brillante carrière militaire.

Après quelques années passées en Afrique Occidentale, où il appartenait à l'état-major du général Audéoud, il fut, comme capitaine, puis comme chef de bataillon, le collaborateur du général Berdoulat (un de nos brillants compatriotes également) à la direction des troupes coloniales au ministère de la guerre.

C'est de là qu'il partit, en 1914, pour commander un régiment nouvellement formé à la tête duquel il fut fréquemment envoyé dans les postes difficiles d'attaque ou de résistance.

Blessé à plusieurs reprises, intoxiqué par les gaz, il fut toujours au premier rang, ce qui explique ces nominations successives.

Lieutenant colonel le 2 juillet 1915

Colonel le 1<sup>er</sup> janvier 1917.

Après l'armistice, il fit son entrée à Mayence, à la tête de la division Marchand, dont il commandait l'infanterie.

C'est de Mayence que M. le Ministre de la guerre le fit revenir pour le placer à la tête de la huitième direction (troupes coloniales) au ministère de la guerre, en décembre 1918.

Promu général de brigade le 23 septembre 1919, il fut le plus jeune de nos Généraux Il n'avait pas 44 ans.

Il recevait la cravate de commandeur de la Légion d'honneur en janvier 1921. Après un court passage à la tête de la brigade d'infanterie coloniale, à Paris il venait d'être pourvu du haut commandement en Indochine et il devait s'embarquer le 13 janvier Courant.

## L'Indépendant du Tarn-et-Garonne du 07-01-1922

Jeune encore, sa carrière ne pouvait, semble-t-il, que briller d'un nouvel éclat, et on saluait en lui l'un de nos futurs grands chefs militaires.

Mais la mort est venue impitoyablement faucher toutes ces espérances. Partout où il était passé, le général Larroque avait su conquérir l'estime et l'affection de ses chefs comme de ses subordonnés. Chacun reconnaissait ses brillantes qualités d'intelligence de labeur, auxquelles s'alliait une grande bonté et un grand loyalisme républicain. Il n'a connu partout que des amis et sa disparition sera vivement regrettée de tous.

Lundi, à 15 heures, ont eu lieu à Dieupentale les obsèques du général Jean-Pierre Larroque.

Vivement émue par cette mort foudroyante d'un enfant du pays, dont elle était fière à juste titre, toute la population de Dieupentale et des communes environnantes avait tenu à apporter un hommage de sympathie et de regrets à la famille du défunt. Un cortège interminable a suivi le modeste corbillard, surmonté de quatre drapeaux tricolores, et conduit par quatre poilus, sur lequel reposait la dépouille mortelle du général. Les trois frères du général conduisaient le deuil. De belles couronnes avaient été offertes par les parents et les amis.

Autour du cercueil, on remarquait : MM. les généraux Berdoulat, gouverneurs de Paris ; Young, directeur de la 8<sup>e</sup> direction (troupes coloniales au ministère de la guerre) ; Benoist, commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée coloniale ; Mazillier, des troupes coloniales ; Ferradini, commandant la 33<sup>e</sup> division d'infanterie, représentant le général de Lobit, commandant le 17<sup>e</sup> corps, empêché ; les colonels Dufour, commandant le groupe subdivisionnaire de Montauban ; Bouchez, du 10<sup>e</sup> dragons ; Pelloux, du 11<sup>e</sup> d'infanterie ; les commandants Gondalma, Garnal et Guy et le capitaine Camp, amis personnels du défunt ; le commandant Soum et le capitaine Pujol, de la compagnie de gendarmerie du Tarn-et-Garonne. Nous remarquons aussi M. Flamens maire de Castelsarrasin ; Vergne, maire de Grisolles ; l'adjoint au maire, et les conseillers municipaux de Dieupentale. La *Dépêche* et *l'Indépendant* étaient représentés par M. I Bonnafous.

Après la cérémonie religieuse à laquelle n'a pu assister, faute de place la moitié de l'assistance, le cortège s'est rendu au cimetière.

Devant le caveau de famille plusieurs discours furent prononcés.

M. Clamens, adjoint au maire, au nom de la commune et du conseil municipal de Dieupentale, dit les regrets de la

population devant la perte d'un enfant du pays aimé de tous et dont chacun était fier.

Puis, M. L. Boriaud, ingénieur de la traction à la Compagnie du Midi, ami d'enfance et d'études du général, prononça, au nom des amis personnels et de l'Association amicale des anciens élèves du Collège de Castelsarrasin, dont le disparu fut un brillant élève, un éloquent éloge funèbre de son ancien condisciple.

Porte parole de l'armée coloniale et de la 8<sup>e</sup> direction du ministère de la guerre où il a succédé au général Larroque, général Young retrace ensuite en termes élevés la belle carrière militaire de l'ami regretté. Il évoque sa belle attitude pendant la guerre, qui lui valut cinq citations des plus élogieuses et trois blessures.

« Larroque était, dit-il, un chef intelligent, d'un beau tempérament et de grande volonté, un manieur d'hommes un véritable chef. »

Ses qualités incomparables lui valurent d'être le plus jeune général de France, à 44 ans, et le plus jeune commandeur de la Légion d'honneur, à 45 ans. Malheureusement, les intoxications de gaz dont il fut atteint pendant la guerre devaient le conduire à cette fin prématurée, à l'heure où s'ouvraient devant lui les plus belles espérances.

M. le général Berdoulat vient dire enfin, en une improvisation vibrante d'émotion, un dernier adieu à celui qui fut son collaborateur et son ami.

Les larmes de toute la population, le ciel lui-même, triste et endeuillé, disent combien Larroque était aimé dans sa petite patrie, mais lui qui a été son chef et est devenu son grand ami, veut proclamer que Larroque fut toujours un homme de devoir, un grand cœur, qu'on ne saura jamais assez regretter. Fis de ses œuvres, il n'a jamais dû son avancement qu'à ses mérites personnels, qui l'imposaient à tous.

Larroque était aimé de ses chefs et de ses camarades ; il était adoré de ses soldats.

Le général Berdoulat termine ainsi :

« Tu peux dormir en paix, Jean Larroque la Patrie te sera reconnaissante de ce que tu as fait pour elle. »

Et la foule se retire profondément impressionnée par cette émouvante cérémonie.

Nous présentons à nouveau à la famille Larroque, si cruellement éprouvée, nos bien sympathiques condoléances.

